

...st, des rôdeurs ont attaqué et blessé  
un coup de revolver une sentinelle de  
garde à une poudrière.

## LES JARDINS OUVRIERS

En ces périodes de lourde chaleur, chacun aspire au repos sous la fraîcheur des ombrages; toute la semaine la pensée de la population urbaine évoque la promenade du dimanche à la campagne.

Certes, ces parties ont peu d'imprévu et de confortable. Dès le petit matin, on prend d'assaut trains et tramways qu'il faudra reconquérir le soir dans la même bousculade. Si l'on ne peut aller loin, il faut chercher un coin non entouré des interminables et hostiles murs de notre banlieue, un coin où il y ait, sinon un arbre, du moins un buisson abritant un tapis d'herbe poudreuse. Là on s'installe, on déjeune et on dîne, on fait un somme vers une heure, et le soir on s'en revient avec, malgré la fatigue, la joie d'avoir vécu une journée à la campagne, loin des horizons habituels du quartier où l'on demeure.

Cet attrait qu'exercent la verdure et le calme sur ceux qui passent leur vie dans la réverbération éclatante des bâtisses et des trottoirs de la ville, et le bruit assourdissant des usines, a fait naître une institution qui tend à se généraliser, celle des jardins ouvriers.

Des sociétés se sont constituées dans diverses villes et à Lyon récemment, qui ont pour but de louer de vastes terrains à proximité des quartiers ouvriers; elles les morcellent en petits carrés, dont elles donnent la jouissance aux familles qu'elles jugent dignes d'intérêt: le plus souvent, elles fournissent en outre les instruments aratoires, les graines, et c'est merveille de voir en peu de temps se transformer, des espaces incultes, en jardins fleuris et bien tenus.

Cependant, ce mode d'intervention, qui ne se cache point d'être une façon d'assistance, ne nous satisfait pas. Tout d'abord, le petit espace de terrain concédé à chaque famille ne saurait suffire pour lui permettre de cultiver tout ou partie des légumes nécessaires à sa subsistance. Tout au plus récolte-t-elle quelques salades qu'elle trouve d'autant plus savoureuses qu'elles sont plus rares. Il ne faut donc pas songer à résoudre par les jardins ouvriers, comme d'aucuns l'ont pensé, la grave question du chômage, l'ouvrier inoccupé à l'atelier trouvant dans la culture de son minuscule potager l'utile et productif emploi de son temps.

Mais la principale objection que nous ayons à faire aux jardins ouvriers, c'est qu'ils donnent à ceux qui sont favorisés par le choix des bienfaiteurs une mesquine idée de la propriété. Chaque titulaire d'un lot n'a rien de plus pressé que de l'entourer de clôtures formidables, que de se barricader, et nous avons pu voir, ailleurs qu'à Lyon, de ces terrains ainsi morcelés en jardinets présenter une superficie de cloisons bien plus considérable que la surface du sol. Cela semblait un rayon de miel avec ses multiples et profondes alvéoles.

Combien est préférable la création de jardins communs à plusieurs familles ou à de nombreuses sociétés. Leur entretien développe le sentiment de la coopération, et la fréquentation journalière d'un espace où tout le monde a les mêmes droits crée les sentiments nécessaires de sociabilité. Qu'on ne vienne pas dire que cela est impossible, que des conflits naîtraient sans cesse, qu'il faut que chacun ait un chez soi: la tendance générale est dans le sens contraire, et je n'en veux pour preuve que les expériences faites avec succès.

De vieux Lyonnais se souviennent peut-être de ce qu'avant la guerre on appelait les « châteaux des canuts ».

Cette désignation pompeuse et pittoresque était donnée à de véritables petites coopératives de consommation, de location et d'amusement, créées par l'esprit inventif et pratique des canuts. Les fem-

mes des chefs d'atelier avaient constaté que, chaque dimanche, la promenade, d'un quelcôté qu'on la dirigeait, aboutissait pour le repos nécessaire, à un cabaret où malgré la plus stricte économie, la dépense était assez forte, la maisonnette comprenant non seulement les enfants, mais les apprentis; il y en avait encore. Et lorsqu'on sortait avec des voisins, c'était une politesse à rendre qui coûtait assez cher. Aussi se demandèrent-elles s'il ne serait pas plus simple de faire, entre gens se connaissant, de petites sociétés qui loueraient une maisonnette avec jardin du côté de Caluire ou de Vassieux: le but de la promenade hebdomadaire serait tout trouvé; dans la cave, on installerait une pièce de vin achetée à frais communs et ce serait toujours moins cher et meilleur qu'à la guinguette. Aussitôt l'idée fut mise à exécution et, vers 1865, les châteaux des canuts étaient en nombre considérable. A tour de rôle, les samedis soirs, quelques membres de la société allaient ratisser les allées et le jeu de boules; ceux qui attendaient une pièce et chômaient passaient leur temps à travailler au jardin du château et, le dimanche, toute une joyeuse société arrivait avec des provisions, passer une grande journée de liberté à la campagne, les enfants jouant dans le coin qui leur était réservé, les hommes faisant la partie de boules ou de cartes, les femmes devisant de beaucoup de choses et un peu de leur prochain.

Sous leur titre aristocratique les châteaux cachaient des groupements sincèrement démocratiques et les rapports de police de l'époque les présentent comme constituant des groupements actifs, où s'élaboraient et se répandaient les idées républicaines.

Il faut rénover les châteaux entre familles ouvrières amies; mais il faut vouloir faire des organisations plus larges encore, et ce sont les associations de toutes sortes qui doivent entrer dans cette voie. Elles ont un local pour l'hiver, qui, l'été, est désert, et elles voient leur activité se ralentir, au détriment de la marche constante en avant, pendant les mois de grande chaleur. Pourquoi n'auraient-elles pas leurs locaux d'été constitués par de vastes jardins, aménagés en jeux de boules et en pelouses? On me répondra que c'est l'argent qui manque pour payer une nouvelle location. Qu'à cela ne tienne. Le comité n'a qu'à débiter, entre les membres seuls de l'association, quelques litres de vin, de bière ou de limonade pour retrouver rapidement ses dépenses.

L'exemple, pour ne citer que celui-là, est donné par le Cercle populaire et coopératif de Vaise, qui possède, outre son local, un vaste jardin où c'est fête tous les dimanches, où tous les soirs, à la sortie de l'usine, les ouvriers coopérateurs viennent prendre sous les arbres, au grand air, le repas que la ménagère a apporté dans un panier, où tous les après-midi les enfants s'amuse en troupe.

L'association est toute puissante pour nous donner d'immédiates améliorations. Elle puise en elle-même sa force et ses ressources, et il n'est pas de problème qu'elle ne puisse résoudre. Cependant, certains peuvent lui venir en aide et nous songeons, en disant cela, à l'action que les patrons pourraient avoir sur la création des jardins ouvriers.

En général, les usines sont entourées de vastes terrains, achetés en prévision de l'extension des bâtiments, et qui restent longtemps inoccupés, envahis par les chardons, servant de dépôt aux débris et détritus de l'industrie. Il n'est rien de si lamentable, le plus souvent, que ces enclos palissadés de vieilles traverses de chemins de fer aux teintes de rouille, parsemés de ferblanteries défoncées, de poteries brisées, que l'herbe rare et grise ne parvient pas à couvrir. Pourquoi les industriels ne prêteraient-ils pas ces terrains à leurs ouvriers? Pour peu qu'ils leur donnent quelques arbustes et quelques fleurs, ils verront ces espaces désolés se transformer rapidement en jardins qui feront un cadre riant et hygiénique à l'usine, où, le travail fini, les ouvriers trouveront leur petite famille, prendront avec elle leur repas en plein air, pour ne rentrer dans l'appartement exigü et chaud qu'au moment de se coucher.

Tout nous conseille de créer des jardins ouvriers communs dans les faubourgs. Il ne faut pas se moquer des pastorales, du goût, inné chez chacun de nous, pour les fleurs et la verdure. Certains trouvent un peu romanesque et vieillot le jardin suspendu à la fenêtre de l'ouvrière et sourient de l'attendrissement réel que l'ouvrier et le petit bourgeois ressentent à l'aspect des

grands arbres ou au souvenir des choses de la campagne. Inclinez-vous, au contraire, devant ces sentiments un peu naïfs, mais si sains, et admirons ceux qui oublient les peines de la vie devant une petite fleur des champs.

Justin GODART.

table. Au moment où nos amis l'avaient entendu prononcer le mot *tornado*, il se concertait avec Rodriguez sur les mesures urgentes à prendre.

Lever l'ancre immédiatement et filer grand largue vers le sud-est, telle était la résolution à laquelle il s'était arrêté.

Il embouchait son porte-voix pour commander la manœuvre lorsque l'embrasement

de la minute. Au milieu de l'Océan où il n'avait rencontré aucun obstacle capable d'atténuer la violence, le brick n'était qu'une infime coquille de noix, qu'il devait emporter et néantir d'un seul coup.

Le navire tournoyant sur lui-même, les raquements de sa coque, les mâts ployant comme des roseaux, les mâlots culbutés éle-mêle parmi les agrès, tels avaient été les effets immédiats du phénomène.

Projeté loin de ses compagnons, étourdi par le choc, Thérèse Valomer s'était sentie perdue et n'avait pas douté que sa dernière heure ne fût arrivée.

Instinctivement, elle avait fermé les yeux, recommandant à Dieu son âme et la vie de son père...

Quand elle les rouvrit, le plus fort de la tourmente était passé.

Les éléments reprenaient peu à peu leur équilibre rompu par le trouble momentané de l'atmosphère.

L'Alcyon n'avait pas sombré : sa fragilité même lui avait été propice, en offrant

demande Ray...

— J'aurais préféré leur brûler la tresse, répondit Cardovan; mais puisque nous voilà dans leurs parages, je ne vous cache pas qu'il me paraît opportun de profiter de la proximité d'un port de refuge.

— Pour quelle raison ? insista Thérèse; vous n'ignorez pas que nous comptons les jours, les heures même et que le

### MAGASINS

# PARISSELS

suivants, mise en vente de

## OPPORTUNITÉS

## GRAND INVENTAIRE

Perçu des Prix abaissés:

<b>CHEMISETTES</b> et corsages dépareillés.	4.90
<b>GILETS</b> marin, tricot coton noir, bonne qualité, collierette fantaisie, soldé, le gilet.....	0.65
<b>GANTS</b> de peau pour dames, fin de série et légèrement défranchis, valant 2.50, soldés à la paire.....	1.05
<b>CHAUSSETTES</b> coton jumeau extra, soldé, la paire.....	0.35
<b>BAS</b> coton noir pour dames, côtes une à une, la paire.....	0.30
<b>CHEMISES</b> p'hommes, tissus Oxford, soldé la chemise	1.45
<b>CORSETS</b> coutil forme corsetière, défranchis, soldé, le cors.	1.45
<b>TABLIERS</b> fantaisie, pour dames et fillettes, soldé....	0.45
<b>JUPONS</b> et pantalons percale, soldés à la pièce.....	1.95
<b>JUPONS</b> blancs, grands volants broderie, soldé, le japon	1.45
<b>CAPOTES</b> pour bébés, mousseline coulisée, soldé.	0.75
<b>VENTAILS</b> fantaisie, grande variété, soldé....	0.25
<b>RESSE</b> balai, pur mohair noir et couleur, soldé, le mètre.	0.05
<b>UBAN</b> satin coul. double face n° 3, le mètre.....	0.10
<b>e même</b> , en n° 12, le mètre.....	0.25
<b>SAISÉS</b> plantes, fer et bois, peinture jone, article très fort, soldé	1.80
<b>ABLES</b> plantes en fer, forme rectangulaire, 70x50, peinture jone, soldé, la table.....	6.40
<b>ÉDÉMENT</b> noir et toutes nuances nouvelles, à pois, jons, taléas, surah, moire etc., etc., N° 60 et 80, etc.....	0.75

par mois sont intégrés  
nois de juin sera publiée

Robins, 9 — LYON

# PARIS

Etudes de M<sup>e</sup> Charobert, avoué à Charolles, et de M<sup>e</sup> Tixier, notaire à Marcigny et Girard, notaire à Charolles.

### VENTE BÉNÉFICIAIRE

le lundi 21 juillet 1902, à deux heures du soir, en l'étude de M<sup>e</sup> Tixier, notaire à Marcigny et par le ministère dudit M<sup>e</sup> Tixier et de M<sup>e</sup> Girard, notaires commis, en un seul lot

### DE TROIS PRÉS D'EMBOUCHE

d'un seul tènement, dénommés : Pré de la Culotte, Pré de Fauche, Pré Blandin, situés à Moulin-l'Arceon, commune de Poisson, arrondissement de Charolles (Saône-et-Loire). Contenance totale : 22 hectares 54 ares 50 centiares.

L'irrigation de ces prés est faite par une prise d'eau établie sur le ruisseau d'Oyé et faisant partie de la vente.

Mise à prix... 100.000 fr.

Pour tous renseignements, s'adr. à M<sup>e</sup> Charobert, avoué, et à M<sup>e</sup> Tixier et Girard, notaires, dépositaires du cahier des charges.

Etude de M<sup>e</sup> Pansu, notaire à Bourg, place Grenette, n° 9

Le Samedi 12 Juillet 1902, à 2 heures de l'après midi, il sera procédé, en l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> Pansu, notaire, à la vente aux enchères publiques, en un seul lot, d'une

### PROPRIÉTÉ

de rapport et d'agrément, située à la Fontaine, commune de Ceyzériat.

Mise à prix... 15.000 fr.

S'adresser audit M<sup>e</sup> Pansu, notaire dépositaire du cahier des charges.

### PHOTOGRAPHIE

Appareils complets depuis 35, 55, 65, 75, 90, 125 fr. Fournitures complètes Reproductions, Aggrandissement Demandeur Catalogue LEÇONS GRATUITES J. GARCIN 50, rue Childobert, l. o.

### A Vendre à Genève

FABRIQUE D'AUTOMOBILES admirablement outillée et plusieurs machines. S'ad. M. Revachier, St-Jean, Genève.

### A céder après fortune, très bon fonds de

PERBLANTIERE-QUINCAILLERIE dans un fort chef-lieu de canton de la Côte-d'Or. Nombreux travaux de bâtiments. Aff. magnifique. Fonds 3.000 fr. S'adr. à M. A. Voisard, à Dijon, r. Liberté, 78. Timbre pour réponse.

### PRÊTS argent de suite t. pers. solv. 15 terme. Disc. M. Landes, 87, rue Chevalier, Bordeaux.

A louer de suite, à Hauteville (Ain), maison meublée 7 pièces et dépendances, cour et jardin. S'ad. M<sup>me</sup> Blanc.

### A LOUER A LYON

Dévidage mécanique 500 tonnes, quincaillerie et moulin

### PLUS DE



Dépôt à Lyon: I

### VIN DE TAB

### INJECTION

Traitement 1 mois 10 fr

### GUERISON

à l'ACADEMIE de

de France par du trav

Anc. Adc-Major des

### ACCOUCHE

M<sup>me</sup> Chevalier praticienne, soins m. femmes. R. Arbre-S Consultations de

### GRAND HOTEL

Voyageurs de com

### Fabrique de POSTIG

meill. marché que p

Bouvier, 5, gr. r. Cr.-R

### CIRES DU I

p. Pargnets, Meubles

Spécialité brune p.

sapins et rouge p.

BRILLE SANS I

Succès incomparal

Laboite 1 kil. 2.50

et, rue Hôtel-de-V

### Avant de reprendre

ou industrie

consultez le bull

par l'Intermédiaire

Fazy, 5, Genève, em

### GR. HOTEL PIERRE

s. Martigny, Valais

ord. alt. 1,555<sup>m</sup>, ouv.

mat sec, vue gran

métézes, excurs. vo

### A VENDRE fonds d

Fourni

d'existence, clientèle

agence fournisseur, Ly

### CHEF GUISINIER

très expérimenté, fa

et entremets, cherch

hôtel, pension, cerc

l'on emploierait aus

me très entendue

détails, caisse et co

Ecr. n° 5907, Lyon P

### A CÉD

excellent Fonds de

situation et bien ag

de plusieurs socié

### PASSEMENT

Rubans

Glands, Pompons, C

ques, Cordelières po

### RAVINEZ, 14, rue

au 1<sup>er</sup>, Lyon.